

# BORDEAUX - Fouilles préventives de la Rue du Hâ

## Un ensemble remarquable de verres à vitre

### Contextes archéologiques

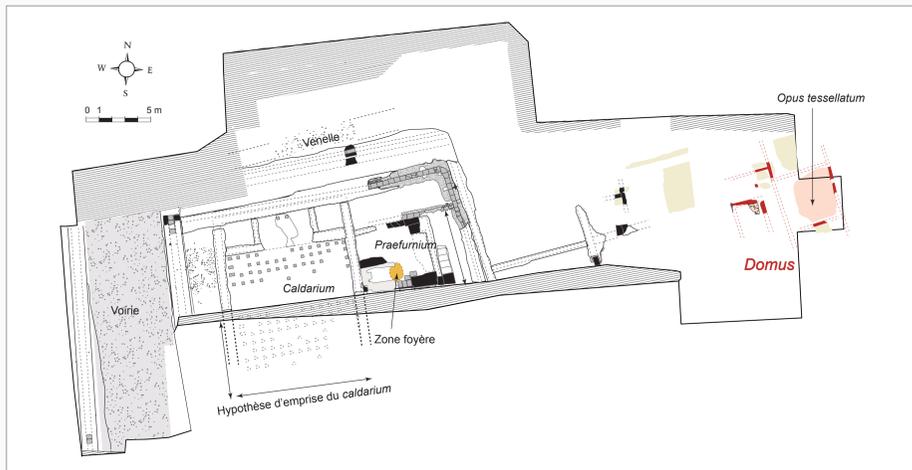
#### 1<sup>ère</sup> phase - une riche *domus* (déb. du I<sup>er</sup> s.)

L'occupation la plus ancienne repérée sur le site date de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de n.è. Il s'agit d'une rue bordée par un secteur artisanal dédié au travail du fer, et par une *domus* richement décorée. C'est dans ce secteur que des fragments de verre à vitre ont été découverts.

Cette première phase d'occupation est confirmée par l'étude du mobilier daté de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. n.è jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle. Parmi la vaisselle de verre, peu abondante dans ces niveaux, on remarque un fragment de verre mosaïqué appartenant certainement à une coupe moulée, et un fragment de coupe côtelée (AR 2.1 / Is 3a). Ces dernières apparaissent à l'époque augustéenne et restent largement diffusées durant tout le I<sup>er</sup> siècle. D'après sa couleur, bleu cobalt, la finesse des côtes et les rainures internes bien marquées, cet exemplaire appartient plutôt à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Ce type de coupe est régulièrement attesté à Bordeaux au I<sup>er</sup> siècle.



L'étude des enduits peints découverts, et de l'organisation des décors permet de restituer des ouvertures hautes, au moins dans une des pièces. Ces fenêtres ont pu être munies de vitres.



#### 2<sup>e</sup> phase - des thermes (fin I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s.)

Vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle, le quartier est profondément restructuré avec la construction d'un vaste complexe thermal, probablement public. Ces thermes subissent plusieurs ré-aménagements, mais fonctionnent sans discontinuité jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle.

La vaisselle de verre de cette phase d'occupation offre un répertoire varié : des formes courantes à Bordeaux au Haut-Empire par exemple des vases soufflés à la volée et à lèvre coupée AR 34 / Is 12 et AR 37 / Is 34. On trouve également deux gobelets AR 98.2 / Is 85b.

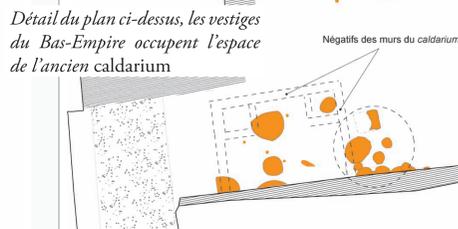
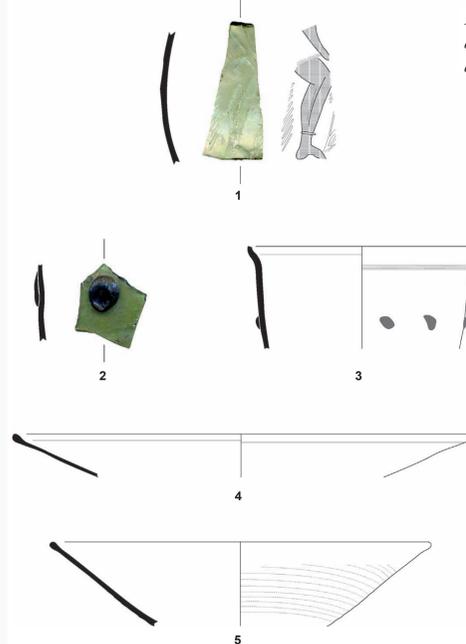
Le site a livré un gobelet plus original, même si ce type est déjà attesté dans la cité pour la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle. Il s'agit d'un gobelet à scène de spectacle en verre jaune verdâtre. Le décor comporte deux registres : en haut, des éléments architecturaux caractéristiques du *Circus Maximus* de Rome et, en bas, trois chevaux d'un quadrigé.



La présence de nombreux fragments de verres à vitre sur le site s'explique certainement par leur provenance des niveaux d'abandon des thermes. Ces édifices étaient largement pourvus de fenêtres de toutes sortes destinées à l'éclairage des grandes salles.



#### 3<sup>e</sup> phase - une modeste demeure (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.)



L'abandon des thermes semble dater du IV<sup>e</sup> siècle. Un nouvel habitat s'installe, beaucoup plus modeste que la *domus* du Haut-Empire. Les vestiges ne sont qu'une série de fosses et de trous de poteaux.

Ces niveaux de la fin de l'Antiquité livrent un ensemble homogène de vaisselle de céramique et de verre datable des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. La vaisselle de verre couvre l'ensemble de la période de transition entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Pour le IV<sup>e</sup> siècle, on note la présence de quelques coupes gravées de belle qualité dont une possède un décor figuratif : un personnage, dont on voit la jambe (n°1 à gauche).

Les verres olivâtres dominent le V<sup>e</sup> siècle (gobelet Is. 106/109, à pastilles bleues). Enfin les exemplaires les plus tardifs sont des coupes soufflées en verre vert clair et à décor de fines côtes hélicoïdales ou de fils blancs rapportés (Feyeux 81 ou Foy 21a) pour la fin du V<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle.

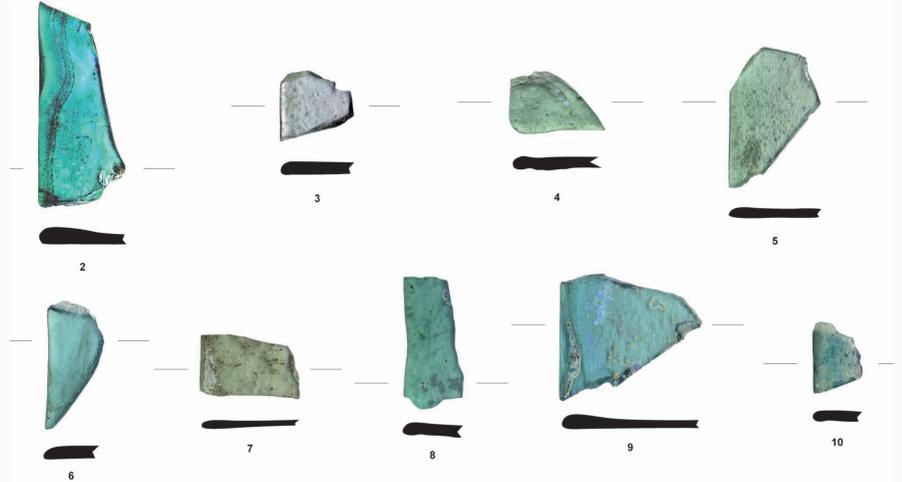
1 - verre gravé, coupe Is. 116 / Foy 2 (?); 2 - gobelet Is. 206 / 3 - gobelet Is. 106/109; 4 - coupe Feyeux 81.1a / Foy 21a; 5 - coupe Feyeux 81.3l - Échelle x2

### Les verres à vitre

#### Le verre coulé/étiré ou moulé

La plupart des verres à vitre du site ont été fabriqués par coulage et étirement dans un moule (*roller moulding process*). Ce moule, en pierre ou bois, devait ressembler à une plaque avec les bords redressés pour retenir le verre et déterminer sa taille. On utilisait des outils pour repousser et étirer la matière sur toute la surface du moule.

Ce procédé, le plus ancien, fut employé durant tout le Haut-Empire. L'apparition des vitres est généralement datée du début de notre ère et leur utilisation se répand dans les édifices publics comme les thermes et les habitations luxueuses.



Échelle x1

L'épaisseur remarquable de ce fragment – plus d'un centimètre, pratiquement le double de celle des autres tessons – lui confère une teinte bleutée soutenue, et le rend à peine translucide. Ce fragment a été trouvé parmi des matériaux de construction de la domus.

La majorité des verres à vitre du site est de coloration bleutée ou verdâtre (n° 2 à 10), teinte la plus fréquente aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles. L'épaisseur moyenne est de cinq millimètres et on observe parfois dans la tranche une superposition de plusieurs couches de matière vitreuse.

De ce fait, ces verres sont translucides mais pas transparents, on devait chercher à profiter de l'éclairage et non de l'agrément des paysages. La fixation des vitrages se faisait à l'aide de mortier, plusieurs fragments découverts rue du Hâ en portent des traces ténues, et l'un d'eux en est complètement couvert sur sa face inférieure (n° 11).

Le fragment n° 12 est assez original : les deux surfaces sont irrégulières et conservent des traces d'outils ; le bord n'est pas rectiligne mais plutôt légèrement courbé ; enfin, la partie interne est relevée. Ces indices suggèrent l'hypothèse d'un fragment de vitre hémisphérique. Ces vitrages, assez rares, servaient à fermer les *oculi* percés dans les murs ou les voûtes afin d'éclairer les édifices publics comme les thermes. La présence d'un tel fragment dans les niveaux de destruction et de récupération des thermes de la rue du Hâ n'est donc pas surprenante.

Le fragment n° 13 est incolore et comporte une légère trace violacée. Cette particularité pourrait résulter d'une décoloration au manganèse, technique connue à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Ce fragment pourrait donc être plus récent que le reste du lot, bien que des vitrages bleus continuent d'être attestés durant le III<sup>e</sup> siècle. Il est, en tout cas, représentatif de la recherche accrue pour la transparence des vitrages à fenêtre.

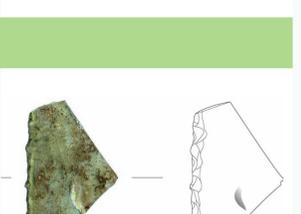
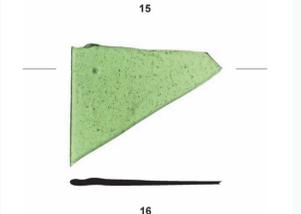
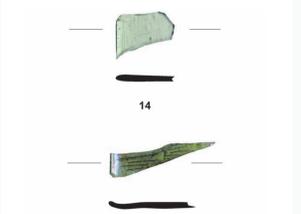


#### Le verre soufflé en cylindre

Ce procédé est très différent du précédent et plus tardif. Il est attesté dès le III<sup>e</sup> siècle avant de devenir majoritaire à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. À Bordeaux, ce procédé est utilisé dès la fin du III<sup>e</sup> siècle. La méthode consiste à souffler un grand cylindre, dont on coupe ensuite les extrémités, et que l'on ouvre dans le sens de la longueur. Le panneau était chauffé à nouveau, probablement dans un four, afin d'être aplati.

Les fragments des niveaux tardifs de la rue du Hâ sont représentatifs de ce procédé. Ils sont plus fins que les vitrages coulés – deux à trois millimètres d'épaisseur (n° 14 à 16). Les surfaces sont lisses et brillantes. Ils sont constellés de fines bulles (n° 16). Comme pour la vaisselle de verre de la fin du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, la teinte olivâtre est majoritaire : elle serait liée à un changement de la région d'approvisionnement en verre brut, l'Égypte dominant désormais.

Sur le site, ces fragments proviennent de niveaux d'épandage de la fin du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle, il est peu probable qu'ils témoignent d'une nouvelle réfection des thermes, abandonnés à cette époque.



#### Le verre grugé

Cette dernière catégorie n'est plus liée directement à la fabrication du verre mais à la façon dont il est mis en forme. Les plaques de verre coulées ou soufflées sont retaillées, à l'aide d'un grugeoir, en petits fragments géométriques qui sont ensuite assemblés et sertis dans du plomb. Cette pratique, attestée dès le III<sup>e</sup> siècle, reste occasionnelle. En revanche, les véritables vitraux apparaissent dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle pour se développer aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, principalement dans les édifices à caractère religieux.

Le fragment (n° 17) trouvé rue du Hâ provient certainement d'une vitre coulée car l'une de ses surfaces est rugueuse, tandis que l'autre est lisse et porte une trace d'outil. Il est de couleur vert clair. L'un des côtés, au moins, a été retaillé : on observe facilement les marques laissées par le grugeoir.

